

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

A woman with blonde hair, wearing a light blue sleeveless dress and a matching headband, is looking out of a doorway with a surprised expression. Her hands are on the door handle. The background is dimly lit with pink and blue tones.

OCTOBRE
NOVEMBRE
DÉCEMBRE 2013

LES INVITÉS DU CINÉMA

CYRIL MENNEGUN, RÉALISATEUR

*Louise Wimmer,
Le Journal de Dominique,
Tahar l'étudiant*
Vendredi 11 octobre
à 18h30 et 20h30

INGER SERVOLIN, PRODUCTRICE [SLON/ISKRA]

Chris Marker
Jeudi 21 novembre à 18h30

PHILIPPE BÉZIAT, RÉALISATEUR

Traviata et nous
Lundi 25 novembre à 19h

SOMMAIRE

- P.6 16E RENCONTRES CINÉMA DU CCPPO
DU 4 AU 6 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.7 JEUX DANGEREUX
DU 7 AU 16 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.11 ZOOM CYRIL MENNEGUN
11 ET 12 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.13 COURTS MÉTRAGES CHRIS MARKER #1
MERCREDI 16 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.14 VACANCES AU CINÉMA
DU 22 AU 31 OCTOBRE À L'ESPACE
- P.17 LE MOIS DU DOC
LUNDI 4 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.19 JACQUES DEMY
DU 14 AU 18 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.22 CHRIS MARKER
DU 19 AU 23 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.25 COURTS MÉTRAGES CHRIS MARKER #2
20 ET 21 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.27 CINÉ SCÈNES TRAVIATA ET NOUS
LUNDI 25 NOVEMBRE À L'ESPACE
- P.29 FESTIVAL LATINO CORAZÓN
DU 25 AU 28 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.32 FESTIVAL DANSE & CINÉMA
DU 13 AU 15 DÉCEMBRE À L'ESPACE

ÉDITO

Il y a comme un paradoxe dans le passage du cinéma à l'ère du numérique. Plus aucun film ne sort aujourd'hui en pellicule 35mm, support pourtant incontournable des films au cinéma depuis son invention, il y a plus d'un siècle. C'est une révolution qui transforme définitivement toute la filière et fait disparaître presque sans bruit tout un ensemble de métiers et de savoir-faire, à commencer par les projectionnistes désormais plus familiers du langage informatique que de la mécanique et plus proches de l'ordinateur que des magnifiques machines presque inusables qu'ils entretenaient avec passion (du moins pour ce qui concerne les nôtres). Ce changement radical est passé quasiment inaperçu pour la plupart des spectateurs qui n'ont pas remarqué de différence notable si ce n'est l'apparition de lunettes 3D.

On pourrait craindre cependant que cette bascule dans l'ère du numérique ne fasse disparaître des écrans une immense majorité de films, ceux qui n'appartiennent pas au flux des sorties hebdomadaires mais qui en ont réchappé et sont inscrits durablement dans nos mémoires ou dans l'histoire du 7e art et qui constituent l'essentiel de nos programmations. C'est peut-être l'inverse qui est en train de se produire, la numérisation des œuvres de patrimoine s'accéléralant, on voit apparaître dans des copies neuves et parfois magnifiquement restaurées des films jusque là invisibles pour d'obscures questions de droits, parce qu'en trop mauvais état ou nécessitant une restauration trop coûteuse.

C'est ainsi qu'à l'occasion de notre nouvel événement, *Danse & Cinéma*, en décembre prochain, nous projetterons par exemple sur le grand écran de l'Espace, *Le Guépard* de Visconti magnifiquement restauré et *La Porte du paradis* de Michael Cimino, comme on ne l'a encore jamais vu depuis sa sortie dans des versions tronquées en 1980.

L'autre événement, c'est probablement la sortie des films de Chris Marker qui se poursuivra jusqu'à la rétrospective que prépare le Centre Pompidou et qui débutera mi-octobre. Un événement d'autant plus important que bon nombre de ses films n'était plus visible ou alors à l'occasion de trop rares projections ici ou là dans un festival. Chris Marker lui-même en empêchait parfois la diffusion considérant qu'ils n'avaient plus d'intérêt aujourd'hui. Artiste protéiforme à l'intelligence rare, cet homme discret en perpétuel mouvement dont on ne connaissait pas le visage ou si peu (sinon pour ceux qui, à Besançon, ont vécu l'aventure du groupe Medvedkine), nous a quittés il y a un an. Il a rarement été aussi intensément présent à travers ses films sur les écrans de cinéma. Ce court programme ne propose qu'un petit aperçu de son œuvre exceptionnelle, mais profitons-en.

Anne Tanguy,
Directrice de la Scène nationale
et Jean-Michel Cretin,
Responsable cinéma

AU KURSAAL

DU 4 AU 6 OCT. LES RENCONTRES DU CCPPD

LU. 7 OCT. 18H30 BOULEVARD DU CRÉPUSCULE
21H MORT D'UN CYCLISTE

MA. 8 OCT. 18H30 QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF?
21H BOULEVARD DU CRÉPUSCULE

ME. 9 OCT. 18H30 PLEIN SOLEIL
21H L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT

JE. 10 OCT. 18H30 MORT D'UN CYCLISTE
20H30 QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF?

VE. 11 OCT. 18H30 LE JOURNAL DE DOMINIQUE + RENCONTRE
20H30 LOUISE WIMMER + RENCONTRE

SA. 12 OCT. 14H30 TAHAR L'ETUDIANT
16H LOUISE WIMMER
18H BOULEVARD DU CRÉPUSCULE

DI. 13 OCT. 20H PLEIN SOLEIL

LU. 14 OCT. 18H30 PLEIN SOLEIL
21H L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT

MA. 15 OCT. 18H30 MORT D'UN CYCLISTE
21H QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF?

ME. 16 OCT. 18H30 L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT
21H COURTS MÉTRAGES - CHRIS MARKER #1

LU. 4 NOV. 20H30 OUVERTURE DU MOIS DU DOC

JE. 14 NOV. 18H30 LOLA
21H LA BAIE DES ANGES

VE. 15 NOV. 18H30 LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT
21H LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

SA. 16 NOV. 16H LOLA
18H LA BAIE DES ANGES

DI. 17 NOV. 20H LOLA

LU. 18 NOV. 18H30 LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT
20H30 LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

MA. 19 NOV. 18H30 LETTRE DE SIBÉRIE
20H30 REGARD NEUF SUR OLYMPIA 52

ME. 20 NOV. 18H30 COURTS MÉTRAGES - CHRIS MARKER #2
20H30 LE JOLI MAI

JE. 21 NOV. 18H30 RENCONTRE AVEC INGER SERVOLIN
20H30 COURTS MÉTRAGES - CHRIS MARKER #2

VE. 22 NOV. 18H30 LETTRE DE SIBÉRIE
20H30 LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

SA. 23 NOV. 14H LETTRE DE SIBÉRIE
15H30 LE JOLI MAI
18H LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

DU 25 AU 28 NOV. FESTIVAL LATINO CORAZÓN

LU. 25 NOV. 18H30 LA DEMORA
20H30 AQUI Y ALLA

MA. 26 NOV. 18H30 CHICO Y RITA
20H30 VIOLETTA

JE. 28 NOV. 18H30 LA DEMORA
20H30 EL PREMIO

Tous les films sont sur support numérique
sauf mention contraire. **P** pellicule 35mm

À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

MA. 22 OCT. 10H30 LA PETITE FABRIQUE DU MONDE

14H30 ROSE ET VIOLETTE

ME. 23 OCT. 10H30 QUI VOILÀ?

14H30 LES GOONIES

JE. 24 OCT. 10H30 LA PETITE FABRIQUE DU MONDE

14H30 LES GOONIES

VE. 25 OCT. 10H30 QUI VOILÀ?

14H30 ROSE ET VIOLETTE

LU. 28 OCT. 10H30 QUI VOILÀ?

14H30 ROSE ET VIOLETTE

MA. 29 OCT. 10H30 LA PETITE FABRIQUE DU MONDE

14H30 ROSE ET VIOLETTE

ME. 30 OCT. 10H30 QUI VOILÀ?

14H30 LES GOONIES

JE. 31 OCT. 10H30 LA PETITE FABRIQUE DU MONDE

CINÉ SCÈNES

LU. 25 NOV. 19H TRAVIATA ET NOUS+ RENCONTRE

FESTIVAL DANSE & CINÉMA

VE. 13 DÉC. 18H30 CINÉ-DANSE #1

20H LE BAL 

SA. 14 DÉC. 14H30 LA PORTE DU PARADIS

18H30 CINÉ-DANSE #2

20H ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX 

DI. 15 DÉC. 14H30 CINÉ-DANSE #3

16H30 LE GUÉPARD

ICI ET AILLEURS

29 OCT. - 3 NOV. À PONTARLIER

74E RENCONTRES INTERNATIONALES

9 - 17 NOV. À BESANÇON

13E FESTIVAL LUMIÈRES D'AFRIQUE

30 NOV.-8 DEC. À BELFORT

28E FESTIVAL ENTREVUES

TARIFS 2013-2014

CINÉ À L'UNITÉ

Tarif normal 5 €

Tarif réduit* 4 €

Tarif spécial** 3 €

Les ABONNEMENTS CINÉMA

Vous avez la possibilité de prendre un abonnement Cinéma (10 places). Cet abonnement est à retirer au Théâtre, à l'Espace, ou le soir des projections.

Tarif normal 40 €

Abonnés Scène nationale 35 €

Bénéficiaires des minima sociaux
et jeunes de moins de 26 ans 25 €

Informations: 03 81 51 03 12
www.scenenationaledebesancon.fr

Les tarifs réduits s'adressent, sur présentation d'un justificatif aux:

* groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte famille nombreuse, carte Cezam, carte COS de Besançon, carte Fraternelle, abonnés du Centre dramatique national Besançon Franche-Comté et de Scènes du Jura, carte Rodia, abonnés annuel Ginko, et abonnés de la Scène nationale de Besançon.

** jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et carte Avantages Jeunes.



16^E RENCONTRES CINÉMA DU CCPPO

DU 4 AU 6 OCTOBRE AU KURSAAL

Des avant-premières et des films inédits en présence des réalisateurs pour un programme centré sur le monde du travail, l'évolution de la société, les engagements et les combats pour un monde plus humain. Les Rencontres reviendront aussi cette année sur le Chili de Salvador Allende et son gouvernement d'unité populaire avec le film très attendu de Claudia Soto Mansilia et Jacob Biderman: *Les Enfants des mille jours*. Huit films compléteront ce programme parmi lesquels *Entrée du personnel* de Manuela Fresil, qui a su allier de manière originale les récits de vie bouleversants des salariés de grands abattoirs industriels à une mise en scène de leurs gestes au travail.

LE CCPPO

Le Centre Culturel Populaire est né dans les années 1950 dans le quartier de Palente-les-Orchamps et fut à l'origine de bien des manifestations autour du cinéma à Besançon. Son ciné-club qui fut finalement appelé «Cinéma pour le plaisir» traversa la fin du siècle dernier. Lors du renouveau du cinéma militant vers 1967-68, des liens d'amitié durables se nouèrent avec des cinéastes comme René Vautier, Chris Marker (à l'origine du groupe Medvedkine), Joris Ivens, Antoine Bonfanti, Mario Marret... Ces relations constituèrent le terreau qui permit la création du festival.

PROGRAMME COMPLET SUR DEMANDE
AU CCPPO: 03 81 80 46 93

OU SUR NOTRE SITE:
WWW.SCENATIONALEDEBESANCON.FR



JEUX DANGEREUX

DU 7 AU 16 OCTOBRE AU KURSAAL



LUNDI 7 OCTOBRE À 18H30 /
MARDI 8 À 21H / SAMEDI 12 À 18H

BOULEVARD DU CRÉPUSCULE (SUNSET BOULEVARD)

BILLY WILDER - 1H40, ÉTATS-UNIS, 1950
AVEC WILLIAM HOLDEN, GLORIA SWANSON

Norma Desmond, grande actrice du muet, vit recluse dans sa luxueuse villa de Beverly Hills en compagnie de Max von Meyerling, son majordome qui fut aussi son metteur en scène et mari. Elle propose à Joe Gillis, un scénariste sans le sou, de travailler au scénario du film qui marquera son retour à l'écran. Joe accepte, à la fois fasciné et effrayé par ses extravagances et son délire, et devient bientôt son amant. Quand son délire se transforme en paranoïa et qu'elle débarque au milieu des studios Paramount pour convaincre Cecil B. DeMille de tourner à nouveau avec elle, Gillis commence à prendre ses distances...

À la toute fin, grandiose, Wilder offre à Eric Von Stroheim l'occasion de redire «Action!». Vertigineuse revanche du cinéma sur le cinéma. Et Norma descend les escaliers, plus star que jamais. Film noir, drame de la folie, implacable mise en abyme des vanités de l'usine à «rêves», *Sunset Boulevard* reste le plus grand film jamais réalisé sur Hollywood, ce panthéon sans mémoire, vorace et mortifère.
Guillemette Odicino, *Télérama*

LUNDI 7 OCTOBRE À 21H / JEUDI 10 À 18H30 /
MARDI 15 À 18H30



MORT D'UN CYCLISTE

JUAN ANTONIO BARDÈM - 1H28, ESPAGNE/ITALIE,
1955 AVEC LUCIA BOSÉ, BRUNA CORRA

Epouse d'un riche industriel, Maria-José est la maîtresse d'un intellectuel, professeur d'université, Juan. Au cours d'une promenade en voiture avec lui, elle écrase un ouvrier à bicyclette et prend la fuite. Tandis que son amant est bouleversé par ce drame, elle ne redoute qu'un scandale public et s'inquiète des insinuations d'un maître chanteur, Rafà. Profondément tourmenté, Juan prend conscience de sa veulerie au contact des étudiants: il démissionne de l'université et demande à sa maîtresse d'aller à la police avec lui pour avouer leur responsabilité dans la mort du cycliste...

Dans un travail de déconstruction de l'ordre établi, qui passe par des personnages secondaires complexes, Bardem réussit sur tous les tableaux, subjuguant le spectateur contemporain par l'incroyable beauté de ses plans, tous en lignes de fuite, qui suivent les regards perdus de protagonistes contradictoires. La vénéneuse bourgeoise (la magnifique Lucia Bosé) nous emporte dans des abîmes d'égoïsme qui précipiteront un drame final bien esquissé, notamment grâce à un montage épatant et une photographie en noir et blanc qui laisse subsister des impressions irréelles, longtemps après la projection. Frédéric Mignard, *Première*

MARDI 8 OCTOBRE À 18H30 / JEUDI 10 À 20H30 /
MARDI 15 À 21H



QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF?

MIKE NICHOLS - 2H11, ÉTATS-UNIS, 1966
AVEC RICHARD BURTON, ELIZABETH TAYLOR

Martha et George invitent deux amis, Nick et Honey, pour la soirée. À peine sont-ils arrivés que Martha et George, passablement ivres, commencent à se disputer. Nick et Honey assistent à cette scène de ménage et au bout d'un moment finissent par se disputer eux aussi.

Qui a peur de Virginia Woolf? marque le sommet de la carrière d'Elizabeth Taylor, qui remporte avec ce rôle intense son second Oscar de la meilleure actrice. À ses côtés, Richard Burton, dans son interprétation d'époux exténué, est son complice idéal. Quant à George Segal et Sandy Dennis (récompensée par l'Oscar du meilleur second rôle féminin), ils réalisent une véritable prouesse en incarnant un couple embarqué malgré lui dans une performance destructrice. Réalisé par Mike Nichols d'après l'œuvre d'Edouard Albee, ce film cinglant, qui fit scandale à l'époque et remporta cinq Oscars, demeure, plus de quarante ans après sa sortie, une référence majeure du septième art.

MERCREDI 9 OCTOBRE À 18H30 / DIMANCHE 13 À 20H / LUNDI 14 À 18H30



PLEIN SOLEIL

RENÉ CLÉMENT - 1H53, FRANCE/ITALIE, 1960
AVEC ALAIN DELON, MARIE LAFORÊT, MAURICE RONET

Tom Ripley est chargé par un milliardaire américain de ramener à San Francisco son fils Philippe qui passe de trop longues vacances en Italie auprès de sa maîtresse Marge. Tom entre dans l'intimité du couple et devient l'homme à tout faire de Philippe qui le fait participer à toutes ses aventures sans cesser de le mépriser. C'est alors que Tom tue Philippe avant de jouer un double jeu, endossant à la fois son propre rôle et celui de sa victime.

Adapté du célèbre roman de Patricia Highsmith, *Plein Soleil* est un film sur les faux-semblants, porté par une mise en scène résolument moderne et poétique. René Clément (*Jeux interdits*, *Paris brûle-t-il?*) signe là son chef-d'œuvre, enlevé par une bande-son grandiose signée Nino Rota. À travers le personnage de Tom Ripley, le cinéaste entend mettre à nu la contradiction inhérente à chacun entre apparence et réalité, et la fatalité qui en découle. La grande puissance de ce film repose également sur l'interprétation magistrale de ses trois comédiens. Près de cinquante ans plus tard, *Plein Soleil* sort à nouveau au cinéma dans une version restaurée, redonnant aux couleurs d'origine toute leur splendeur!

MERCREDI 9 OCTOBRE À 21H / LUNDI 14 À 21H / MERCREDI 16 À 18H30



L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT

SERGE BROMBERG, RUXANDRA MEDREA - 1H34,
FRANCE, 2009 AVEC ROMY SCHNEIDER,
SERGE REGGIANI, BÉRÉNICE BEJO, JACQUES GAMBLIN

«En 1964, Henri-Georges Clouzot choisit Romy Schneider, 26 ans, et Serge Reggiani, 42 ans, pour être les vedettes de *L'Enfer*. Un projet énigmatique et insolite, un budget illimité, un film qui devait être un «événement» cinématographique à sa sortie. Mais après trois semaines de tournage, le drame... Le projet est interrompu, et les images que l'on disait «incroyables» ne seront jamais dévoilées. Ces images, oubliées depuis un demi-siècle, ont été retrouvées et elles sont plus époustouflantes que la légende l'avait prédit. Jamais Romy n'a été aussi belle et hypnotique. Jamais un auteur n'aura été aussi proche et fusionnel avec le héros qu'il a inventé.»

Serge Bromberg, dont nous avons découvert les fabuleux *Retours de flamme* au printemps à l'Espace, montre, une fois encore, sa passion pour le cinéma et son histoire. Le caractère exceptionnel des images retrouvées et l'intensité avec laquelle les réalisateurs questionnent chaque étape de la construction avortée de ce film dévoile le processus de création ultra personnel et torturé de Clouzot.



ZOOM

CYRIL MENNEGUN

VENDREDI 11 ET SAMEDI 12 OCTOBRE AU KURSAAL

Louise Wimmer, le premier long métrage de Cyril Mennegun, est sorti en salle en 2012 et a connu un succès critique et public assez vertigineux. La presse unanime a couvert le film d'éloges en même temps qu'elle a salué la révélation d'une actrice méconnue mais déjà inoubliable, Corinne Masiero. Puis Cyril Mennegun reçut de nombreuses récompenses parmi lesquelles les prestigieux Prix Louis Delluc et le César du meilleur premier film. Alors qu'il se prépare à tourner son prochain film, il prend le temps de revenir avec nous sur son parcours et nous offre le privilège de pouvoir apprécier sa délicatesse, sa justesse et la qualité du regard qu'il pose sur ceux qu'il filme.

VENDREDI 11 OCTOBRE À 18H30 *



LE JOURNAL DE DOMINIQUE

CYRIL MENNEGUN - 52 MIN, 2006
AVEC DOMINIQUE BOURGON

Dominique est gardienne d'un immeuble HLM dans le quartier des Glacis à Belfort. Ce qu'elle aime, c'est écrire, retranscrire la solitude, les souvenirs et les sentiments de ses voisins, dont les vies sont désormais empilées dans le béton. Entre deux coups de chiffon, elle rencontre certains d'entre eux, stylo à la main: Doudou, qui souffre d'être loin de sa terre d'origine, le Sénégal, Florence, jeune femme venant de la DDASS, et son ami Olivier qui tente de se réadapter à la vie sociale, Colette qui pleure son mariage raté...

Autant de confidences, d'histoires singulières ou banales, captées le temps d'une rencontre intime, de portraits qui se croisent délicatement, au rythme de la prose de Dominique, mélange délectable d'hyperréalisme et de sensibilité poétique. Une chronique grave, délicate et lumineuse, portée par une écriture magnifique.

* VENDREDI 11 OCTOBRE

LES PROJECTIONS DU JOURNAL DE DOMINIQUE
ET DE LOUISE WIMMER SERONT SUIVIES D'UN
DÉBAT AVEC CYRIL MENNEGUN.

VENDREDI 11 OCTOBRE À 20H30 * /
SAMEDI 12 À 16H



LOUISE WIMMER

CYRIL MENNEGUN - 1H20, 2012
AVEC CORINNE MASIERO, JÉRÔME KIRCHER

Après une séparation douloureuse, Louise Wimmer tente de se reconstruire tant bien que mal. À la veille de ses cinquante ans, elle vit dans sa voiture et a pour seul but de trouver un appartement. Armée de la voix de Nina Simone, elle veut tout faire pour reconquérir sa vie.

«Avec ce film, j'avais très envie de repenser la question «qu'est-ce qu'une femme au cinéma?», et particulièrement une femme de cinquante ans au cinéma. À quoi elle sert? Comment elle est traitée? Au cinéma, la femme est souvent une petite chose toute douce qui ne vit que dans l'espoir d'être aimée par un homme qui la protège. C'était important pour moi de dénoncer cette image. Elle est belle, Corinne, mais pas d'après les canons des magazines féminins. Elle vient vous chercher à des endroits auxquels on ne s'attend pas. Elle est fatale autrement: par sa distance, sa liberté. On comprend que Louise, avec son âge, son parcours, ne se fera plus emmerder. Elle ne donnera probablement plus jamais son entière confiance à un homme. *Louise Wimmer*, c'est le portrait d'une femme qui dit merde.»
Cyril Mennegun

SAMEDI 12 OCTOBRE À 14H30



TAHAR L'ÉTUDIANT

CYRIL MENNEGUN - 52 MIN, 2006
AVEC TAHAR RAHIM

Cyril Mennegun porte un regard singulier sur la solitude et la précarité auxquelles se trouvent confrontés de nombreux étudiants. Ce portrait poignant révèle un problème social méconnu et soulève la problématique de l'inégalité des chances. Tahar nous invite dans ce parcours difficile pour accéder à ses ambitions et se rêver un futur différent.

COURTS MÉTRAGES

CHRIS MARKER

#1

MERCREDI 16 OCTOBRE À 21H AU KURSAAL

SI J'AVAIS QUATRE DROMADAIRES

CHRIS MARKER -35 MM - NOIR & BLANC

«Avec ses quatre dromadaires, Don Pedro d'Alfaroubeira courut le monde et l'admira. Il fit ce que je voudrais faire si j'avais quatre dromadaires.» Un photographe amateur et deux de ses amis commentent des images prises un peu partout dans le monde.

Ce film est entièrement composé à partir de photos prises dans vingt-six pays entre 1955 et 1965.

À BIENTÔT, J'ESPÈRE

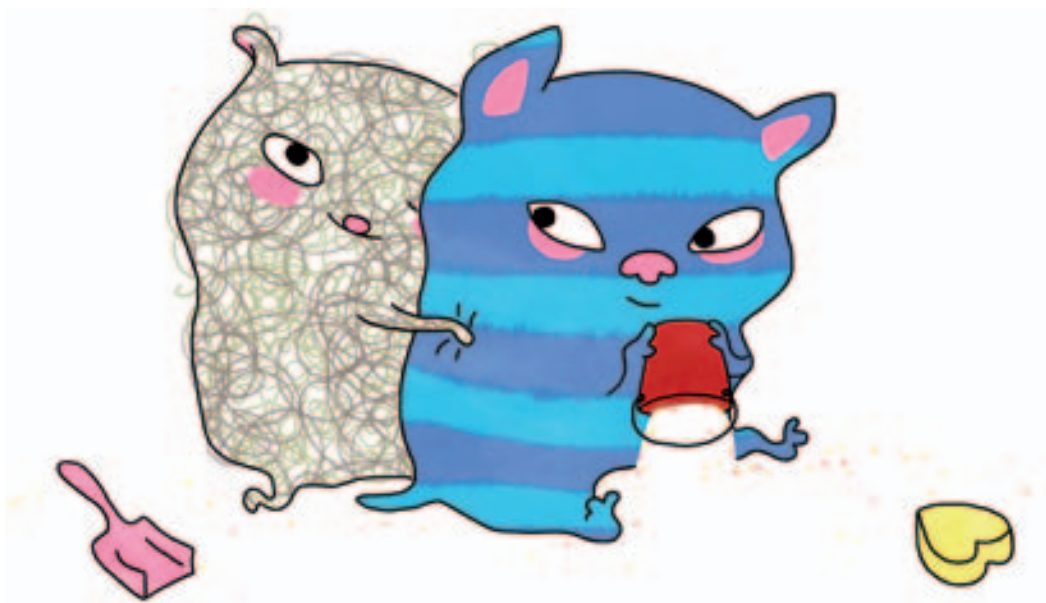
CHRIS MARKER, MARIO MARRET - NOIR & BLANC

En mars 1967, à Besançon, une grève éclate aux établissements Rhodiaceta qui font partie d'une chaîne d'usines de textiles dépendant du trust Rhône-Poulenc. C'est la première occupation d'usine depuis 1936 mais personne n'en parle. Berchoud, Cèbe et les autres du CCPO appellent Chris Marker pour qu'il vienne se rendre compte de la détresse, de l'isolement et de la détermination des grévistes qui revendiquent de meilleures conditions de travail mais aussi un droit à la culture pour tous. Marker vint, mais il ne vint pas seul. Là, commence les allers-retours entre parisiens et bisontins, ouvriers et intellos, impressionnant travail collectif pour produire l'exemplaire *À bientôt j'espère* qui aboutira un an plus tard à la création du groupe Medvedkine.
Jacques Loiseleux

LA CHARNIÈRE

13 MIN, 1968

La Charnière est un film sans images, juste une bande-son captée par Antoine Bonfanti un soir d'avril 1968, écho d'un débat intense et houleux après la projection d'*À bientôt j'espère* à Besançon. Ce soir-là, c'est le feu aux poudres, les ouvriers ne sont pas satisfaits du film. C'est un moment unique dans l'histoire du cinéma et des luttes ouvrières, celui qui décidera de la création du groupe Medvedkine, pour que les films qui prétendent rendre compte de la condition ouvrière puissent être réalisés de l'intérieur, par les ouvriers eux-mêmes. La même année ils réaliseront leur premier film collectif, l'inoubliable *Classe de lutte*.



VACANCES AU CINÉMA

DU 22 AU 31 OCTOBRE À L'ESPACE

Quatre films pour ces Vacances au cinéma de la Toussaint qui invitent à la découverte et l'aventure: Les tout petits pourront venir faire, en douceur, leurs premiers pas au cinéma avec *Qui voilà?* et les petites histoires de Nounourse. La *Petite fabrique du monde* offrira de belles surprises en mettant à l'honneur l'animation dans toute sa diversité. Puis nous vous promettons des émotions fortes et tendres avec les acrobatiques Rose et Violet et leurs amis pas tout à fait comme les autres! Enfin le cœur des plus grands palpitera en suivant l'incroyable périple des *Goonies*.

Vivement les vacances...

Tarif unique 3 €

MERCREDI 23 OCTOBRE À 10H30 / VENDREDI 25 À 10H30 / LUNDI 28 À 10H30 / MERCREDI 30 À 10H30

QUI VOILÀ?

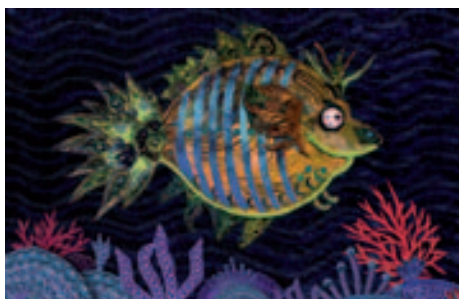
JESSICA LAURÉN - 35 MIN, SUÈDE, 2011 - DESSINS ANIMÉS

dès 2 ans

Au sein d'un univers aux couleurs pastels, Nounourse et ses amis jouent, se bagarrent et se réconcilient. Sur des sujets réalistes teintés d'humour, voici huit histoires pour aborder le quotidien des tout-petits: dormir pour la première fois chez un copain, être malade, être le meilleur, faire le ménage, avoir un petit frère...

Les films sont basés sur les très populaires ouvrages jeunesse suédois du même nom et produits en étroite collaboration avec leur auteure Stina Wirsén. Chaque épisode représente un livre et dresse le portrait des questions quotidiennes auxquelles sont confrontés les plus jeunes enfants: Qui est seul? Pourquoi le chat est-il tout jaune alors que ses parents non? Qui n'arrive pas à dormir?

MARDI 22 OCTOBRE À 10H30 /
JEUDI 24 À 10H30 / MARDI 29 À 10H30 /
JEUDI 31 À 10H30



LA PETITE FABRIQUE DU MONDE

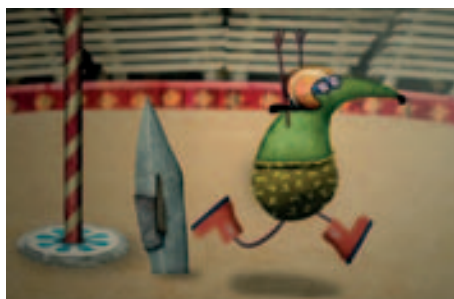
NATALIA MIRZOYAN, FRANCESCO TESTA, CRISTINA
LASTREGO - 40 MIN, 2013 - ANIMATION

dès 4 ans

Faire surgir du sable ou de la neige de drôles de bonshommes, construire le palais de ses rêves à partir d'objets trouvés, tomber amoureux grâce à des fils de laine, dessiner la vie, peindre un monde enchanté, créer l'univers et l'homme avec une féerie de couleurs: voilà vers quoi nous embarquent ces six courts métrages venus du monde entier et dans lesquels la matière n'a de cesse de s'animer pour mettre en œuvre ces vastes projets!

Au programme: *La Création* de Cristina Lastrego et Francesca Testa, *Chinti* de Natalia Mirzoyan, *Une Bouteille à la mer* de K. Lepore, *Dodu*, *l'enfant en carton* de José Miguel Ribeiro, *Grand Frère* de Jesus Pérez et Elisabeth Hüttermann, *Feu follet* de Sarah Wickens.

MARDI 22 OCTOBRE À 14H30* /
VENDREDI 25 À 14H30* / LUNDI 28 À 14H30* /
MARDI 29 À 14H30*



ROSE ET VIOLETTE

55 MIN, 2013 - ANIMATION

dès 6 ans

Le cirque Igor a recruté deux nouvelles acrobates: les sœurs siamoises Rose et Violet! Attachées l'une à l'autre par un bras, elles pirouettent et rebondissent sous les projecteurs du grand chapiteau. Elles sont promises à un grand succès, mais l'arrivée de l'homme le plus fort du monde au sein de la troupe vient tout compliquer. L'amour et la jalousie s'en mêlent, jusqu'à ce qu'une représentation vire au drame et sépare les deux sœurs... Ce film est précédé de deux courts métrages: *La Chose Perdue* et *Aleksandr*.

Trois fables étonnantes qui évoquent, sans complaisance, la différence sous toutes ses formes et l'impérieuse nécessité de se ménager des parts de rêve, dans un monde parfois hostile.

* GOÛTERS MONSTRES

À l'issue des projections de *Rose et Violette* venez apprendre à dessiner toutes sortes de monstres, tout en buvant quelques horribles potions. Vos terribles créatures seront ensuite monstrueusement exposées dans notre affreuse galerie pleine de toiles d'araignée...

MERCREDI 23 OCTOBRE À 14H30 / JEUDI 24 À
14H30 / MERCREDI 30 À 14H30



LES GOONIES

RICHARD DONNER - 1984, ÉTATS-UNIS, 1985
AVEC SEAN ASTIN, JOSH BROLIN, COREY FELDMAN
dès 7 ans

Alors que leurs maisons du quartier des Goon Docks (surnom du quartier d'Astoria dans l'Oregon) vont être prochainement saisies et qu'ils passent leurs derniers jours ensemble, quatre adolescents, Mickey, Brand, Mouth et Data, découvrent dans un grenier une carte dessinée par le célèbre pirate Willy-le-Borgne. Sans la moindre hésitation, et se laissant porter par un rêve fou, ils décident de retrouver le trésor qui pourra ainsi redresser la situation financière de leurs parents. Leur enquête les conduit tout droit dans un bouge hanté par un trio de truands, Jake Fratelli et consorts, qui tiennent enfermé dans leur cave le dernier rejeton de la famille, un monstre hideux mais finalement tendre...

Il y avait une vie pour le cinéma d'aventures avant la 3D et les images de synthèse! La preuve avec ce film connoté années 1980 par la coupe de cheveux de ses interprètes et leurs vestes à épaulettes. *Les Goonies* occupe une bonne place dans le genre «film de copains», entre *Stand by me* et le plus récent *Super 8*. Il faut dire qu'il a été bricolé par des vieux briscards du cinéma familial: Richard Donner (*Superman*), Chris Columbus (*Harry Potter*) et Steven Spielberg.
Anne Dessuant, *Télérama*

ATELIER ANIMATION JEUDI 24 OCTOBRE DE 14H15 À 16H30

3€ à partir de 7 ans
Sur réservation au 03 81 51 95 22

Construisez vos monstres en fil de fer, et donnez-leur une vie.
Déroulement de l'atelier:
10 min présentation / 10 min écriture du scénario / 40 min création des personnages et du décor / 1h tournage / 15 min montage



LE MOIS DU DOC

LUNDI 4 NOVEMBRE À 20H30* AU KURSAAL

Le Mois du Film Documentaire est une manifestation nationale qui se déroule chaque année au mois de novembre. L'Association des producteurs audiovisuels Rhin-Rhône (APARR) coordonne la manifestation en Bourgogne et Franche-Comté. Elle propose une sélection de douze films documentaires récemment produits ou réalisés dans ces deux régions et qui seront diffusés dans les lieux publics associés (médiathèques, lycées, musées, cinémas...). Cette soirée proposée par l'APARR est organisée avec le soutien de la Région Franche-Comté au Kursaal et inaugure la manifestation.

L'HARMONIE

BLAISE HARRISON - 52 MIN, 2013

L'harmonie municipale de Pontarlier réunit des musiciens amateurs de tous styles. Filmé sur une année, entre les répétitions animées du vendredi soir, les interminables cérémonies au monument aux morts et l'apprentissage parfois laborieux de l'instrument, *L'Harmonie* dépeint la vie d'une communauté bigarrée mais unie. Entre chronique mélancolique et *soap-opera* décalé, ce film nous immerge dans cette microsociété sur fond de musique concrète, d'arrangements pour orchestre et de rock'n'roll.

Entrée libre

* RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR
À L'ISSUE DE LA PROJECTION



JACQUES DEMY

DU 14 AU 18 NOVEMBRE AU KURSAAL

L'œuvre cinématographique de Jacques Demy dessine un monde. Un monde de villes portuaires (Nantes, Nice, Cherbourg, Rochefort, Los Angeles, Marseille), traversé de chassés-croisés amoureux, où l'imaginaire a toujours raison de l'impossible. Dix-huit films que le cinéaste désirait tous «liés les uns aux autres». Comédie humaine pop, hantée d'une pléiade de personnages enchantés, à la sensualité chromatique explosive, qui apparaissent dans le champ avec une précision méticuleuse, pris dans le filet géométrique d'une mise en scène au cordeau qui fait de Demy (1931-1990) un des plus grands perfectionnistes du cinéma français. Et un des seuls à avoir interrogé le devenir musical du septième art. Matthieu Orléan,
Le Monde enchanté de Jacques Demy

JEUDI 14 NOVEMBRE À 18H30 /
SAMEDI 16 À 16H / DIMANCHE 17 À 20H

PRÉCÉDÉ DU SABOTIER DU VAL DE LOIRE



LOLA
1H25, FRANCE, 1960
AVEC ANOUK AIMÉE, MARC MICHEL

À Nantes, Lola, chanteuse et danseuse, élève seule son fils. Elle rencontre Roland qui l'a aimée autrefois et qui l'aime encore.

Jacques Demy commence à travailler sur le scénario de *Lola* en 1957 avant de rencontrer le producteur Georges de Beauregard par l'intermédiaire de son ami Jean-Luc Godard. Lors de repérages à Nantes, il demande à Quincy Jones de faire la musique du film. Ce dernier n'étant pas disponible, Jacques Demy se tourne alors vers Michel Legrand. Et Bernard Évein rejoint l'équipe pour les décors et les costumes. Une longue collaboration commence alors entre Jacques Demy et ces deux artistes que l'on retrouvera sur pratiquement tous ses films. Raoul Coutard, chef opérateur de Jean-Luc Godard sur *À Bout de souffle* intègre également l'équipe de *Lola*. Le tournage se déroule entièrement à Nantes (et à La Baule pour le premier plan) du 7 au 17 juillet 1960 avec un budget très serré.

JEUDI 14 NOVEMBRE À 18H30 /
SAMEDI 16 À 16H / DIMANCHE 17 À 20H

EN PREMIÈRE PARTIE DE LOLA



LE SABOTIER DU VAL DE LOIRE

26 MIN, FRANCE, 1955
AVEC YVES DEMY ET LA VOIX DE GEORGES ROUQUIER

La vie quotidienne et le travail d'un vieux sabotier et de sa famille à La Chapelle-Basse-Mer, près de Nantes.

Après plusieurs courts métrages d'animation et un passage dans les studios de Paul Grimault en 1953, le désir de Jacques Demy pour le cinéma le conduit à s'orienter vers le documentaire. *Le Sabotier du Val de Loire* témoigne de l'attachement à l'artisan et à l'homme qui s'occupa de lui pendant la guerre.

JEUDI 14 NOVEMBRE À 21H /
SAMEDI 16 À 18H



LA BAIE DES ANGES

1H30, FRANCE, 1962
AVEC JEANNE MOREAU, CLAUDE MANN

Jean Fournier, un modeste employé de banque, découvre le monde du jeu et rencontre Jackie, une belle joueuse qui se dit «un personnage de roman». Il en tombe éperdument amoureux.

La Baie des Anges est le double méditerranéen de *Lola*. Avec un montage plus frénetique, *La Baie des Anges* concentre son récit sur les vicissitudes d'un couple qui a érigé le jeu et le hasard en principe de vie. Plus près des corps que jamais, Demy met en scène le règne de la passion et de l'obsession. Il privilégie le son direct, le souffle des amants et le bruit de la roulette. Tentant d'échapper au monde, ils passent de lieux de repli en lieux clos, des casinos de Monaco, parangon de la solennité et du luxe, aux chambrettes de Nice, ornées de miroirs, reflétant tour à tour la fulgurance et le vide que génère le désir.

VENDREDI 15 NOVEMBRE À 18H30 /
LUNDI 18 À 18H30



LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

2H, FRANCE, 1966

AVEC CATHERINE DENEUVE, FRANÇOISE DORLÉAC

Les sœurs Garnier ont vingt-cinq ans : Solange enseigne le solfège, et Delphine, sa sœur jumelle, donne des cours de danse. Ravissantes et spirituelles, elles rêvent de rencontrer le grand amour. Comme Maxence, le peintre marin, Andrew Miller, le compositeur américain, Simon Dame, le marchand de musique, et Yvonne, leur mère, qui tient un café sur la Grand-Place de Rochefort.

Les Demoiselles de Rochefort tend lui aussi un miroir à l'âme humaine, avec un humour plus corrosif. Pour Demy, qui a une passion pour les ambivalences, le bonheur n'est pas affaire de romantisme. Le bonheur est moderne. Sculpté par la musique entraînante de Michel Legrand, monté avec une efficacité exaltée, le film offre une vision plane et aérienne, où les couleurs interviennent dans la ville à la manière de taches chromatiques. Esthétiquement, *Les Demoiselles* regarde clairement vers l'abstraction américaine contemporaine plus que vers le fauvisme français à l'œuvre dans *Les Parapluies*. Ce que confirment la chorégraphie et les danses épurées des forains, synthèse originale de *Tous en scène* et de *West Side Story*.

VENDREDI 15 NOVEMBRE À 21H /
LUNDI 18 À 20H30



LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

1H31, FRANCE, 1964

AVEC CATHERINE DENEUVE, MARC MICHEL, ANNE VERNON

Geneviève et sa mère tiennent un magasin de parapluies à Cherbourg. Guy, le fiancé de Geneviève, reçoit sa feuille de route et part pour l'Algérie. Enceinte et sans nouvelles de Guy depuis plusieurs mois, Geneviève accepte d'épouser Roland, un diamantaire.

Les Parapluies de Cherbourg est cinglant comme un opéra populaire, tenu de bout en bout par la partition originale de Michel Legrand qui crée chez le spectateur un effet voulu de distanciation et de plaisir. Sur fond de guerre d'Algérie, le film commence par briller en surface, avant de montrer une arrière-boutique pleine de cruauté sourde. La caméra, flottante, laisse l'onirique surgir dans le réel, mais n'évite jamais de filmer les trous et les salissures des murs. Tourné en décor naturel (le contraire des *musicals* hollywoodiens en studio), avec les extraordinaires papiers peints de Bernard Évein, aux teintes en totale osmose avec l'intériorité des personnages, le film dépeint un monde purement émotionnel, sans ironie.

Textes de Matthieu Orléan, pour l'ADRC, Association régionale pour le développement du cinéma.

CHRIS MARKER

DU 19 AU 23 NOVEMBRE AU KURSAAL



Chris Marker, cinéaste-vidéaste-écrivain-critique-artiste multimédia. Chris Marker, l'homme sans visage, le voyageur, l'engagé, l'épistolier, le philosophe, le créateur, le témoin, l'inventeur, l'artisan technologue. Chris Marker, ses lieux et son bestiaire. Chris Marker, la mémoire, l'utopie, l'ironie, le secret, l'intelligence, la révolution, la culture, le paradoxe, l'histoire, le labyrinthe, le jeu. Chris Marker, la voix off et le commentaire, l'ici et l'ailleurs, le texte et l'image, le passé et le futur, la photo et le cinéma, l'installation vidéo et l'internet, la gravure et le cd-rom. Slon et Iskra. La Petite planète et la Zone. Le film d'animation, la science-fiction, le récit de voyage.

Assurément, Chris Marker est un être de passage et de métamorphoses, esprit subtil, mobile et diffracté, il est toujours ailleurs que là où l'on croit pouvoir l'approcher. On est toujours loin de lui. Mais en même temps, où que l'on soit, on le rencontre toujours, on le croise, on le retrouve, par la même grâce de ce qui est autant une nécessité (naturelle ou intérieure) qu'un hasard. Il est nulle part et partout, insaisissable et toujours présent, comme un ange gardien ou tuteur. Indispensable Marker, jusque dans son invisibilité.

Extrait de *Théorème 6*, "Recherches sur Chris Marker", sous la direction de Philippe Dubois, 2006

JEUDI 21 NOVEMBRE A 18H30

RENCONTRE AVEC INGER SERVOLIN,
FONDATRICE AVEC CHRIS MARKER DE LA
COOPÉRATIVE SLON EN 1968 (ISKRA EN 1974)

MARDI 19 NOVEMBRE À 18H30 /
VENDREDI 22 À 18H30 / SAMEDI 23 À 14H

LETTRE DE SIBÉRIE

CHRIS MARKER - 62 MIN, COULEUR, FRANCE, 1958

Documentaire à la fois élogieux et satirique, à la façon de Chris Marker, sur la Sibérie soviétique. Le style est proche de celui de la série des *Shadocks*, réalisée à la même époque. Conçue comme une fiction, *Lettre de Sibérie* s'ouvre et s'achève sur une référence à Henri Michaux: «Je vous écris d'un pays lointain».

Lettre de Sibérie est le seul long métrage de Marker qu'André Bazin ait vu avant sa mort. Il parle d'un "montage horizontal" pour exprimer la dimension ludique du ton de Chris Marker, montage qui associe les jeux de mots aux jeux d'images. Pour Bazin, la matière première de ce cinéma, c'est l'intelligence, dont l'expression immédiate est la parole. Le texte fait vivre l'image, lui donne son sens: Marker en établit ici lui-même la preuve dans la célèbre scène où le même plan saisi dans une rue d'Irkoutsk est projeté trois fois avec trois commentaires différents.

MARDI 19 NOVEMBRE À 20H30

REGARD NEUF SUR OLYMPIA 52

JULIEN FARAUT - 1H20, FRANCE, 2013

En 1952, Chris Marker réalise son premier film, un documentaire sur les Jeux olympique d'Helsinki, commandé par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Avec l'accord du cinéaste, Julien Faraut en a sélectionné de larges extraits qui lui permettent, soixante ans après, de dégager la manière déjà novatrice dont Marker filmait le sport, prenant systématiquement le contre-pied des instructions du ministère.

MERCREDI 20 NOVEMBRE À 20H30 /
SAMEDI 23 À 15H30



LE JOLI MAI

CHRIS MARKER, PIERRE LHOMME -
2H16, NOIR & BLANC, FRANCE, 1962

1re Partie: Prière sur la tour Eiffel

2e Partie: Le Retour de Fantômes

Film fétiche de ce que les critiques ont appelé le cinéma-vérité, *Le Joli Mai*, tourné en 1962 à la fin de la guerre d'Algérie, fournit un bon exemple du savoir-faire, du style, de la culture de Chris Marker. C'est son intérêt pour les gens et leurs opinions qui fait la qualité du film. Descendant dans la rue avec sa caméra, Marker explore les multiples facettes de la personnalité de quelques personnages bien choisis: un vendeur de vêtements, un employé de bureau, un peintre en bâtiment, un étudiant noir, un jeune couple, un travailleur immigré. Progressivement, la pression que la grande ville exerce sur les individus vient occuper le centre du film. La seconde partie prend un tour plus directement politique, à la faveur des événements de l'actualité. Avec ce film et quelques autres, Marker proposait ce que le documentaire peut offrir de meilleur: une invitation à penser.

VENDREDI 22 NOVEMBRE À 20H30 /
SAMEDI 23 À 18H



LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

CHRIS MARKER - 3H, COULEUR, FRANCE, 1977
NOUVEAU MONTAGE REVU PAR CHRIS MARKER EN 1993

1re Partie: Les Mains fragiles:

1. Du Vietnam à la mort du Che

2. Mai 68 et tout ça

2e Partie: Les Mains coupées:

1. Du printemps de Prague au Programme
Commun

2. Du Chili à quoi, au fait?

«Qu'est-ce qu'elles ont en commun, ces images qui traînent au fond de nos boîtes après chaque film terminé, ces séquences montées qui à un certain moment disparaissent du montage, ces "chutes", ces "non utilisées"? C'était le premier projet de ce film: interroger en quelque sorte, autour d'un thème précis (l'évolution de la problématique politique autour des années 1967/70), notre refoulé en images. Depuis, une autre forme de refoulé m'a été proposée par le hasard d'une coproduction télévisée. Des images utilisées, montées et émises - mais télévisuelles, c'est-à-dire immédiatement absorbées par les sables mouvants par lesquels s'édifient ces empires: balayage de l'événement par un autre, substitutions du rêvé au perçu, et chute finale dans l'immémoire collective. Il était tentant de faire agir l'une sur l'autre ces deux séries de refoulés, d'y chercher un éclairage de chacune par l'autre.» Chris Marker, préface du *Fond de l'air est rouge*, 1977.

COURTS MÉTRAGES

CHRIS MARKER

#2

MERCREDI 20 ET JEUDI 21 NOVEMBRE AU KURSAAL

MERCREDI 20 NOVEMBRE À 18H30 /
JEUDI 21 À 20H30



DIMANCHE À PÉKIN

CHRIS MARKER - 22 MIN, COULEUR, FRANCE, 1956

«Rien n'est plus beau que Paris, sinon le souvenir de Paris. Et rien n'est plus beau que Pékin, sinon le souvenir de Pékin. Et moi, à Paris, je me souviens de Pékin et je compte mes trésors.»

Tourné en 16 mm, *Dimanche à Pékin* est le premier film en couleur de l'auteur et le premier de ses courts métrages consacrés à un pays communiste. D'emblée, le cinéaste rejette tout discours idéologique. C'est une photo de l'allée des tombeaux Ming, vue par le réalisateur enfant, qui introduit cette ballade dans les rues de Pékin. «C'est plutôt rare de se promener dans une image d'enfance» dit-il. Une grande partie de l'œuvre itinérante de Chris Marker est contenue dans ce court métrage dont il assura aussi bien les prises de vues que le commentaire. Bamchade Pourvali

VIVE LA BALEINE

MARIO RUSPOLI, CHRIS MARKER - 30 MIN, COULEUR
- FRANCE, 1972

La baleine a d'abord représenté pour une partie de l'humanité un moyen essentiel de survie. Puis l'industrialisation est apparue, et avec elle le grand Capital. La chasse à la baleine est alors devenue un moyen de faire du profit. Le massacre pouvait commencer. Telle est l'histoire racontée dans ce documentaire sans effets ni fioritures.

«Chaque baleine qui meurt nous lègue, comme une prophétie, l'image de notre propre mort.»

Chris Marker.



JUNKOPIA

CHRIS MARKER - 6 MIN, COULEUR - FRANCE, 1981

Une journée de l'aube au soir, sur la plage d'Emeryville à San Francisco où des artistes non identifiés laissent, à l'insu de tout le monde, quelques signes fabriqués avec ce que la mer abandonne.



LA JETÉE

CHRIS MARKER - 29 MIN, NOIR & BLANC - FRANCE,
1962

AVEC HÉLÈNE CHÂTELAIN, DAVOS HANICH, JACQUES LEDOUX

La troisième guerre mondiale a éclaté. La guerre a envahi tout l'espace terrestre de ses destructions et de celles que perpétue la radioactivité. La seule voie ouverte pour chercher un secours ou une issue à cette guerre, c'est le temps. La fuite dans le temps, soit passé, soit à venir, devient le problème numéro un à résoudre.

À l'exception d'une brève séquence, *La Jetée*, film singulier autant que mythique, n'est composé que de photographies. C'est aussi le seul film de fiction dans l'œuvre de Marker. En 1996, Terry Gilliam tourne *L'Armée des douze singes* d'après *La Jetée*. Mais le scénario du film avait déjà inspiré James Cameron (*Terminator*) et sera repris par les frères Wachowski (*Matrix*). Situé au terme du cinéma classique, le travail de Marker apparaît comme un point de repère essentiel dans l'histoire du cinéma. Il serait ce cinéaste moderne que beaucoup de spectateurs connaîtraient indirectement. Et qui, documentariste cinéphile et nourri de fiction, finirait par nourrir, lui-même, d'autres fictions. Bamchade Pourvali



CINÉ SCÈNES TRAVIATA ET NOUS

LUNDI 25 NOVEMBRE À 19H* À L'ESPACE

PHILIPPE BÉZIAT - 1H52, FRANCE, 2012
AVEC NATHALIE DESSAY, JEAN-FRANÇOIS SIVADIER,
LOUIS LANGRÉE

Printemps 2011, Natalie Dessay répète *La Traviata* à Aix-en-Provence dans la mise en scène de Jean-François Sivadier, sous la direction de Louis Langrée. Pendant deux mois, une équipe de cinéma a suivi leur travail au plus près, des techniciens en coulisse aux spectateurs du Théâtre de l'Archevêché. Comment devient-on *La Traviata*? Comment l'histoire renaît-elle sur un plateau du théâtre? Comment l'émotion surgit de la baguette

du chef, entre les rangs de l'orchestre et du chœur? Chacun d'entre nous a un jour rendez-vous avec cette femme, cette œuvre: *Traviata*.

Philippe Béziat ne cherche pas à capter une représentation en direct, ni à réaliser un documentaire sur les coulisses d'un opéra. Ce que nous voyons à l'œuvre et à l'écran est la rencontre entre le regard sensible et attentif d'un cinéaste et la lente et patiente mise en scène de l'œuvre. Il capte la progressive appropriation de chacun des personnages par leurs interprètes d'aujourd'hui. Il nous ouvre les portes de la création et nous rend accessible toutes les dimensions de ce travail si singulier qui peut produire une métamorphose merveilleuse. *Traviata et nous* est tout simplement un grand film de cinéma parce qu'il est lui-même empreint du mystère qu'il nous révèle.

* RENCONTRE AVEC PHILIPPE BÉZIAT

Réalisateur, il est aussi le metteur en scène de l'opéra-bouffe *La Grande-Duchesse* que nous accueillons le 8 novembre à 20h au Théâtre.



5^E FESTIVAL LATINO, CORAZÓN

DU 25 AU 28 NOVEMBRE AU KURSAAL

La Scène nationale s'associe à l'association Latino americalli pour vous présenter un aperçu d'une cinématographie aussi riche et inventive que le continent est vaste. Voici quelques films remarquables sortis récemment sur les écrans et pour la plupart restés inédits à Besançon.

La parole et le chant, la danse et la musique sont au rendez-vous de ce 5e festival Latino corazón.

PROGRAMME

Le programme complet des festivités et les horaires des séances scolaires sont à consulter sur le site www.latinoamericalli.blogspot.com ou par téléphone: 06 19 25 56 20.

LUNDI 25 NOVEMBRE À 18 H30 / JEUDI 28 À 18H 30



LA DEMORA (LE RETARD)
RODRIGO PLA - 1H24, URUGAY/MEXIQUE, 2012
AVEC ROSANA BLANCO, CARLOS VALLARINO

Dans son petit appartement, Maria s'occupe seule de ses trois jeunes enfants et de son père Augustin qui perd peu à peu la mémoire. Elle est dépassée, d'autant plus qu'elle travaille chez elle pour une entreprise textile contre une rétribution médiocre. Le jour où l'on refuse à Augustin son entrée en maison de retraite, Maria doit trouver une solution.

À la fois précipité social implacable et portrait intime d'une femme en détresse, *La Demora* réalisé par l'auteur de *La Zona* (2007) s'impose en toute discrétion comme l'un de plus beaux films de ce début d'année. En prime, la révélation d'une actrice sidérante: Roxana Blanco, sorte de réincarnation idéale d'Anna Magnani. L'excellence du film lui doit beaucoup. Olivier De Bruyn, *Evene*

LUNDI 25 NOVEMBRE À 20H30



AQUÍ Y ALLÁ [ICI ET LÀ-BAS]

ANTONIO MENDEZ ESPARZA - 1H50, ESPAGNE /
ÉTATS-UNIS / MEXIQUE, 2012

AVEC PEDRO DE LOS SANTOS JUAREZ, TERESA RAMÍREZ
AGUIRRE / GRAND PRIX DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE,
CANNES 2012

Pedro, un paysan musicien, revient dans son village de montagne, après de longues années passées aux États-Unis. Il y rejoint sa femme, et ses deux filles, des adolescentes qu'il doit apprendre à connaître. Pedro, qui a amassé un petit pécule aux États-Unis, fait un rêve: vivre désormais avec ce qui lui est le plus cher au monde -sa famille- et assouvir sa passion de jeunesse en montant un groupe destiné à jouer dans les bals locaux, baptisé les Copa Kings.

La tension entre cet idéal et la réalité nourrit la fiction d'une œuvre qui reste par ailleurs fermement ancrée dans le réel, les acteurs tenant pour la plupart le même rôle à l'écran que dans la vie. Ce parti-pris explique sans doute l'incroyable justesse du film, sa façon de faire naître l'émotion à partir des situations les plus triviales. L'amour profond qui lie cet homme à sa femme, les ruses du père pour reconquérir le regard que portent sur lui ses filles, adolescentes pudiques et facétieuses qui lui font gentiment payer la souffrance de son éloignement, tout cela est rendu avec une délicatesse et une simplicité presque miraculeuses.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

MARDI 26 NOVEMBRE À 18H30



CHICO Y RITA

FERNANDO TRUEBA, JAVIER MARISCAL - 1H34,
CUBA, 2011

AVEC LES VOIX DE MARIO GUERRA, LIMARA MENESES
GOYA DU MEILLEUR FILM D'ANIMATION

Cuba, 1948. Chico, jeune pianiste talentueux, écoute les derniers airs de jazz venus d'Amérique, en rêvant de s'y faire un nom. De son côté, la belle et sauvage Rita essaie de gagner sa vie en chantant dans les clubs et les bals populaires, où sa voix captive toute l'assistance. Des bordels de la Havane à New-York, en passant par Hollywood, Paris et Las Vegas, la musique et ses rythmes latins vont les entraîner dans une histoire d'amour passionnée, à la poursuite de leurs rêves et de leur destinée.

La grâce du trait autorise aussi bien l'incarnation (les scènes volées à l'intimité de Chico et Rita sont d'une moiteur tropicale) que l'ellipse. Par son sujet et son scénario, *Chico y Rita* est un dessin animé pour les grandes personnes et pourtant on ressent en le voyant un émerveillement enfantin.

Thomas Sotinel, *Le Monde*

MARDI 26 NOVEMBRE À 20H30



VIOLETA

ANDRÈS WOOD - 1H50, CHILI, 2012
AVEC FRANCISCA GAVILÁN, THOMAS DURAND, CHRISTIAN QUEVEDO
GRAND PRIX AU FESTIVAL SUNDANCE

Le destin hors du commun de Violeta Parra, chanteuse, poète, peintre et véritable icône de la culture chilienne des années 1950 et 1960. De ses succès à sa déchéance, de son enfance aux côtés d'un père alcoolique, en passant par son apprentissage de la guitare, ses engagements esthétiques, politiques et sa fin tragique, Violeta propose le portrait d'une artiste tourmentée et passionnée.

Andrés Wood (réalisateur de *Mon ami Machuca*) et Angel Parra (la fille de Violeta), qui a beaucoup contribué au scénario, nous dépeignent une femme passionnée, obstinée, parfois dure, et libre, toujours superbement interprétée par Francisca Gavilán. Violeta Parra se suicide en 1967, trois ans avant l'arrivée au pouvoir de Salvador Allende. «*La vie n'est pas une fête*» dit Violeta. Elle lui rend pourtant grâce avec cette chanson qui l'a rendue mondialement célèbre, *Gracias a la vida*, interprétée notamment par Joan Baez et Mercedes Sosa. C'est sur celle-ci que se referme le film parce que malgré la fin tragique de Violeta, son œuvre, elle, reste bien vivante.

Isabelle Le Gonidec, RFI

JEUDI 28 NOVEMBRE À 20H30



EL PREMIO (LE PRIX)

PAULA MARCOVITCH - 1H38, ARGENTINE / FRANCE / MEXIQUE, 2013
AVEC PAULA GALINELLI HERTZOG, SHARON HERRERA

Dans l'Argentine des années 1970, Cecilia, petite fille de sept ans, partage avec sa mère un lourd secret mais n'est pas encore en âge de le comprendre. Retranchée avec cette dernière dans une maison au bord de l'océan, la fillette se met inconsciemment en danger le jour où l'armée demande aux élèves de son école de rédiger une lettre à la gloire des militaires.

Ce qui sourd de cette époque, durant laquelle des gens disparaissaient tous les jours, passe par les silences et les yeux inquiets de la mère. Cecilia ne veut que s'intégrer et gagner un prix (le *premio* du titre) pour sa classe. Images en demi-teinte, bande-son hantée par la nature furieuse: ce récit autobiographique cinglant touche au cœur.

Isabel Danel, *Première*



FESTIVAL DANSE & CINÉMA

DU 13 AU 15 DÉCEMBRE À L'ESPACE

Regarder le cinéma comme de la danse? Regarder la danse comme du cinéma? Un nouveau festival offre une rencontre stimulante entre danse et cinéma, deux arts du mouvement où tout est une question de regard.

C'est sur le thème du bal au cinéma que s'ouvrira ce nouveau Festival, le bal étant le temps de la fête, l'occasion de rencontres et le lieu de la mise en scène des corps. Le bal ne permettrait-il pas encore de traverser plus légèrement les crises des sociétés? D'hier à aujourd'hui, la réponse appartient aux cinéastes...

Les grandes figures de la danse moderne et contemporaine qui ont révolutionné la danse et le regard (Isadora Duncan, Trisha Brown, Maguy Marin...) seront également convoquées sur les écrans pour nous faire traverser un siècle de danse et saisir le mouvement autrement.

Le programme complet de ces séances Ciné-danse sera disponible à l'automne sur notre site internet: www.scenenationaledebesancon.fr

VENDREDI 13 DÉCEMBRE

18h30: Ciné-danse #1
20h: *Le Bal*

SAMEDI 14 DÉCEMBRE

14h30: *La Porte du paradis*
18h30: Ciné-danse #2
20h: *On achève bien les chevaux*

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE

14h30: Ciné-danse #3
16h30: *Le Guépard*

Tarif cinéma: de 3 à 5 euros
Séances Ciné-danse: entrée libre

VENDREDI 13 DECEMBRE À 20H



LE BAL

ETTORE SCOLA - 1H52, FRANCE / ITALIE / ALGÉRIE,
1993
AVEC LA TROUPE DU THÉÂTRE DU CAMPAGNOL

Dans une salle de bal défile l'histoire de la France, des années 1920 aux années 1980, au gré des musiques qui ont rythmé ces décennies. Le Front Populaire, la Seconde Guerre mondiale, la Libération et Mai 68 sont ainsi évoqués sur fond de jazz, de rock'n'roll et de musique disco.

«Je commence en 1936 car là sont mes premiers souvenirs. Je serais plus âgé, c'eût été 1914. Je ne fais pas un film historique; je n'en ai jamais fait. C'est un film sur le temps qui passe, la mémoire et l'amitié, mes thèmes. Ce qui m'importe, c'est de comprendre l'homme. Et pour cela, je me sers de l'histoire, du souvenir. L'ambiguïté m'intéresse. Je me moque du réalisme. J'aime le faux historique s'il me permet de mieux comprendre les semences qui annoncent le futur. L'homme ne change pas, comme la salle de bal. Je veux lui donner les moyens de se retrouver.»
Ettore Scola

SAMEDI 14 DECEMBRE À 14H30



LA PORTE DU PARADIS

MICHAEL CIMINO - 3H36, ÉTATS-UNIS, 1980-2013
AVEC KRIS KRISTOFFERSON, ISABELLE HUPPERT,
CHRISTOPHER WALKEN
NOUVELLE VERSION INTÉGRALE ET RESTAURÉE

À la fin du XIXe siècle, dans le Wyoming, des éleveurs américains décident, avec l'aide de l'État, de dresser une liste noire et d'exterminer les petits fermiers immigrés...

En 1978, alors que *Voyage au bout de l'enfer* sonne le triomphe du cinéma d'auteur à Hollywood, son réalisateur Michael Cimino entreprend un projet fou qui retrace l'un des épisodes les plus scandaleux de la création des États-Unis. Ainsi naît *La Porte du paradis*, récit fleuve situé au cœur de paysages vertigineux, mêlant le lyrisme de la grande littérature russe et le romantisme des chefs-d'œuvre de David Lean. Taxé d'antiaméricanisme et de mégalomanie, Cimino passe immédiatement du rang de génie adulé à celui de cinéaste maudit; son film symbolise encore aujourd'hui la banqueroute de United Artists, le célèbre studio fondé par Charles Chaplin et D.W. Griffith, et sonne le glas du Nouvel Hollywood. Échec public et critique, le film sortit dans de multiples versions toutes mutilées. Néanmoins, *La Porte du paradis* demeure une œuvre au souffle unique portée par des acteurs prodigieux et vouée à la toute puissance de l'expression cinématographique.

SAMEDI 14 DÉCEMBRE À 20H



ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX

SYDNEY POLLACK - 1959, USA, 1969
AVEC JANE FONDA, MICHAEL SARRAZIN

USA, 1932. Au cœur de la grande Dépression, des hommes et des femmes qui cherchent par tous les moyens à s'en sortir s'inscrivent à des marathons de danse mis sur pied par des organisateurs de spectacles sans scrupules pour un public cruel et... payant. Logés et nourris, les concurrents espèrent décrocher la prime de 1 500 dollars récompensant le couple qui restera en piste le plus longtemps.

Sortes d'ancêtres des *reality-shows* ou de jeux comme *Le Maillon faible*, ou descendants des combats de gladiateurs, ces barnums ignobles fonctionnaient sur l'exploitation de la misère, la compétition féroce entre individus et le spectacle de la déchéance humaine. Une métaphore à peine voilée du capitalisme, qui fonctionne pleinement aujourd'hui, à l'heure de la crise profonde provoquée par le libéralisme. Si le sujet du film est dur, tragique, Pollack s'affirmait déjà paradoxalement comme un cinéaste de la douceur, avec sa photo léchée, ses travellings onctueux, son goût des ralentis et des belles B.O., qui amortissent l'âpreté des situations décrites.
Serge Kaganski, *Les Inrocks*

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE À 16H30



LE GUÉPARD

LUCHINO VISCONTI - 3H05, FRANCE, 1962
AVEC BURT LANCASTER, CLAUDIA CARDINALE,
ALAIN DELON
VERSION NUMÉRIQUE RESTAURÉE

1860, tandis que la Sicile est submergée par les bouleversements de Garibaldi et de ses Chemises Rouges, le prince Salina se rend avec toute sa famille dans sa résidence de Donnafugata. Prévoyant le déclin de l'aristocratie, ce dernier accepte une mésalliance et marie son neveu Tancredi à la fille du maire de la ville, représentant la classe montante.

Avec *Le Guépard*, Visconti signe une fresque élégiaque sur le déclin d'une aristocratie qui, la tête dans un passé fastueux et les pieds dans des palais desquamant, tente de s'adapter à un vent nouveau. La disparition d'un monde, l'émergence d'un autre, la désillusion, la mélancolie, Visconti retrouve ici ses thèmes favoris, celui des victimes et des vaincus, incarnés par Don Fabrizio, spectateur vieillissant d'une fin qu'il sait inexorable. Un chef-d'œuvre de l'histoire du cinéma qui atteint son point d'orgue lors d'une séquence de bal tournée dans le palais Gangi de Palerme.

À découvrir
au Petit Théâtre de la Bouloie:

LES SÉANCES CINÉMA DU CROUS

COURTS MÉTRAGES

PROGRAMME DE DEUX COURTS:

BALYKSYT / BITTENI

Mercredi 9 Octobre 20h30

Dans le cadre de la Semaine des peuples russes à l'initiative d'un projet étudiant soutenu par le FSDIE et le collectif MEUH)

DOCUMENTAIRE

LOVEMEATENDER - MANU COEMAN + DÉBAT

Mardi 16 Octobre 20h30

Dans le cadre du festival ALIMENTERRE, coordonné par RECIDEV

DOCUMENTAIRE

LE POINT ZÉRO - CHRISTINE DELLA MAGGIORA ET DOMINIQUE ROBERJOT

Mercredi 13 Novembre 20h30

Séance accompagnée par Claude Gouin journaliste, secrétaire Arutam, responsable action ZéroDéforestation France

CINÉMA

LA PIROGUE - MOUSSA TOURÉ + DÉBAT

Mercredi 20 Novembre 20h30

Dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale, à l'initiative de l'Association des Sénégalais de Besançon.

Contact : Service culturel.
Karine MESLIN : 03 81 48 46 61
culture@crous.besancon.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique & typographie:
Thomas Huot-Marchand et Adelaïde Racca
www.thomashuotmarchand.com
Composé en Garaje et Mononi Monospace
(©Thomas Huot-Marchand)
Directrice de la publication: Anne Tanguy.
Rédaction: Jean-Michel Cretin,
Stéphanie Bunod.
Impression: Simon Graphic, Ornans

La Scène nationale de Besançon est subventionnée par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles Franche-Comté, la Région Franche-Comté, le Département du Doubs et bénéficie du soutien du CNC.

Ville de
Besançon



 **Franche-Comté**
Conseil régional

Le Doubs
CONSEIL DÉPARTEMENTAL



SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

AU THÉÂTRE

49, rue Mégevand - 25000 Besançon

Informations: 03 81 51 03 12

Location: 03 81 87 85 85

www.scenenationaledebesancon.fr